

PEUPLE ET CULTURE

bulletin
d'information

nouvelle série
décembre 1971

N° 17

sommaire

1 la vie de peuple et culture	p. 1
• LA FORMATION	p. 2
• LES GROUPES RÉGIONAUX...	p. 23
• LES GROUPES DE TRAVAIL...	p. 24
2 informations générales	p. 29
• RÉUNIONS, COLLOQUES, CONGRÈS	p. 30
• L'ÉDUCATION PERMANEN- TE, AUJOURD'HUI	p. 35
• UNE CULTURE VIVANTE.....	p. 40
3 notes de lecture	p. 49

peuple et culture vous adresse
ses souhaits les meilleurs pour 1972

1

la vie de peuple et culture

LA FORMATION

- à propos de la semaine d'études formation intellectuelle et méthodes d'expression, ou : pourquoi nous combattons
- compte rendu de l'université d'houlgate, l'action culturelle et ses relais
- compte rendu de l'université de liège, la bibliothèque, l'école et la société de demain
- lancement d'une expérience de formation continue des animateurs bénévoles

LES GROUPES REGIONAUX

- renaissance de pec région parisienne

LES GROUPES DE TRAVAIL

- commission méthodes
- commission lecture
- groupe de travail activités en milieu rural
- groupe de travail université et éducation permanente
- groupe de travail éducation permanente et enseignement

à propos de la semaine d'études formation intellectuelle et méthodes d'expression

ou : pourquoi nous combattons ?

Au cours de la première semaine de septembre, la deuxième session d'études **Formation Intellectuelle et Méthodes d'Expression** s'est déroulée au village de vacances de Superbesse, à l'invitation du groupe du Puy-de-Dôme.

Six groupes de travail ont fonctionné sur les thèmes suivants :

- ② Expression écrite
- ③ Expression orale
- ③ Méthodes de travail intellectuel
- ③ Méthodes des mathématiques
- ③ Entraînement mental (deux groupes).

Les veillées ont été consacrées aux techniques audiovisuelles appliquées à la formation des adultes. Un forum a réuni les participants et animateurs pour l'étude des activités nationales et régionales de Peuple et Culture. Un collectif responsable assurait la régulation d'ensemble. Les groupes de travail étaient encadrés par deux instructeurs. Ils bénéficiaient de la présence d'un observateur chargé de rédiger un compte rendu de la session à l'intention des groupes régionaux.

Si l'on fait un court bilan, même très impressionniste, de cette semaine d'études, l'on peut être frappé par quatre constatations :

1

Le travail au sein des groupes a été intense. Durant les six journées, les animateurs ont été confrontés avec un public particulièrement exigeant sur le plan de la qualité et de la rigueur du contenu, public généralement informé sur les méthodes de formation des adultes et soucieux de ne pas s'en tenir à des recettes éprouvées, ni à une phraséologie trop théorique.

Les progrès de l'éducation permanente s'accompagnent inéluctablement d'une élévation du niveau du public de nos sessions. Cela engage donc la responsabilité du mouvement sur le plan de la qualification technique des instructeurs.

2

Les veillées consacrées aux techniques audio-visuelles ont été suivies par la grande majorité des participants, malgré le travail de la journée. Il semblerait donc qu'il existe une demande assez précise dans ce domaine.

3

Le collectif a été un semi échec. Les stagiaires, malgré des appels répétés, n'ont pas ressenti le besoin de participer à la gestion de l'ensemble de la session. Il existe

3

en pédagogie, des tendances, pour ne pas dire des modes, qui sont liées à des circonstances historiques. Actuellement, du moins dans ce type de semaine d'études, le public vient en fonction d'un besoin ferme et précis. Il demande à Peuple et Culture de répondre à un contrat implicite... et n'éprouve nul besoin de participer à la gestion de l'ensemble. Autant la participation a été importante au sein des groupes, autant elle a été inexistante sur le plan de la collectivité.

4

Cette semaine d'études n'a eu aucune difficulté pour trouver un public. Au contraire; nous avons même dû refuser de nombreuses candidatures, malgré l'éloignement du lieu de séjour et sa difficulté d'accès (60 km de Clermont-Ferrand). La moitié des stagiaires était originaire du Nord ou de la Région parisienne.

Cela rejoint le point 1, à savoir l'importance de la demande sur le plan des méthodes de formation intellectuelle. Par ailleurs, pour raisonner en terme de marketing, l'entraînement mental est un produit « lancé »... et qui, paradoxalement, bénéficie d'une bonne image de marque malgré l'extrême faiblesse des études dont il a fait l'objet depuis sa création. Les méthodes diffusées à Superbesse se situent dans la même perspective de formation que l'entraînement mental.

LES PERSPECTIVES

Compte tenu de ce court bilan, il est nécessaire de dessiner des perspectives d'avenir. L'équipe d'animateurs de la semaine d'études est assez soudée et cohérente. Depuis deux ans, elle s'oriente vers un style d'interventions originales; mais il importe de tracer quelques points

de doctrine qui, soumis à la discussion, peuvent constituer d'utiles éléments de réflexions sur son propre devenir.

Pour reprendre une expression qui a fait fortune : Pourquoi nous combattons ? Pourquoi une semaine d'études ? Ses fonctions peuvent se regrouper autour de quatre pôles principaux :

- **une fonction de démocratisation de la culture,**
- **une fonction de rencontre,**
- **une fonction militante,**
- **une fonction financière.**

une fonction de démocratisation de la culture

Il s'agit là, bien entendu, de la fonction traditionnelle de Peuple et Culture, lutter pour une répartition plus équitable des biens de culture ; mais cette fonction, nous entendons l'assumer dans une perspective bien particulière : depuis une dizaine d'années, l'éducation permanente est « au pouvoir ». Plus personne, hormis ceux qui poursuivent le rêve fou d'un retour à une société tribale, n'en conteste la nécessité. De ce fait, on a vu apparaître de plus en plus, dans les administrations, les entreprises, les sociétés privées, des formateurs d'adultes à temps plein qui acquièrent une technicité de plus en plus grande. Il s'agit pour nous d'éviter que l'écart se creuse entre cette « techno-structure » et ceux, qui, dans les associations et syndicats, ne peuvent consacrer qu'un temps limité à la formation d'adultes.

Or, Peuple et Culture a la chance de disposer, parmi ses militants, de formateurs issus de l'Université ou de l'entreprise qui possèdent une compétence reconnue dans un domaine particulier, la formation intellectuelle. Il s'agit donc pour nous, d'éviter que ne s'accroissent les disparités entre « ceux qui savent » et « ceux qui ne savent pas » par une confrontation entre les « experts » et les représentants de la base.

Nous disons bien dans un « domaine particulier » car il faut bien opérer une mutation. L'éducation populaire n'est plus seulement une suite d'idées généreuses, ou un « mythe régulateur », mais de plus en plus une idée qui doit s'incarner dans des techniques et méthodes d'intervention. Si l'on schématise quelque peu, nous pouvons dire que, avant 1960, les mouvements étaient avant tout le lieu où l'on pouvait « échanger ». Désormais, cela ne peut plus suffire : l'on doit « échanger » à partir d'un certain niveau de technicité. Peuple et Culture ne peut être seulement le lieu où l'on met les tables en rond pour discuter, mais également le lieu où l'on apprend à dominer les conditionnements techniques, par l'acquisition d'une véritable capacité de raisonnement.

Pour résister aux sirènes, Ulysse se cramponnait après un mât. Pour dominer l'ouragan d'une société industrielle à la recherche de ses propres fins, nous croyons certes à la spontanéité créatrice, mais à condition qu'elle soit dominée par une « raison constituante », disposant d'une solide armature intellectuelle.

Notre premier objectif est donc toujours celui de Condorcet, qui, dès 1790, voulait rendre « la raison populaire » ; mais nous intégrons les immenses acquis de la technique et des sciences humaines appliquées.

une fonction de rencontre

Mais, par-delà les sessions spécialisées, chacun sait bien qu'il existe dans les « semaines » une fonction de rencontre. C'est bien là l'une des tâches essentielles de l'éducation populaire. Mais il ne suffit pas de le dire, il faut également le concrétiser. Or, depuis quelques années, les mouvements d'éducation populaire ont vu grandir à côté d'eux deux géants qui, peu à peu, menacent de l'écraser, à savoir : l'Industrie et l'Université.

Les services de formation d'industrie vont en se multipliant avec des crédits de plus en plus importants (2 à 10 % de la masse salariale). Depuis 1968, les Universités créent des services d'éducation permanente et accueillent les étudiants adultes (70 % de l'effectif à Vincennes).

Or, le propre de l'action politique (qui est une forme de pédagogie) est de tenir compte des réalités pour en tirer le meilleur parti. Nous devons lutter contre un certain malthusianisme de militants d'éducation populaire qui ont trop tendance à vivre en vase clos. Il en est parmi nous qui excluent les formateurs d'industrie dont le rôle serait « impur » et les Universitaires « qui n'ont pas les pieds sur terre », suivant l'expression consacrée.

Quelles que soient les difficultés de dialogue, nous devons assurer la rencontre des diverses strates qui, au jour le jour, concourent aux progrès de l'éducation permanente. Nous avons besoin de l'apport irremplaçable des recherches qui s'effectuent dans l'Université et c'est à nous de faire en sorte qu'elle soit en contact avec « le pays réel ». Nous sommes fort bien placés pour dégager une méthodologie spécifique de l'intervention dans l'entreprise qui soit véritablement au service des travailleurs; mais pour cela nous avons besoin des formateurs d'entreprise.

Trop souvent « la rencontre des hommes » se limite à faire se rencontrer des hommes qui sont au départ bien d'accord entre eux (du travailleur social au syndicaliste). Nous préférons opter pour un débat plus difficile mais qui contient tous les termes de la problématique.

une fonction militante

La fonction militante de notre semaine d'études s'affirme dans trois directions :

- en régionalisant nos activités,

- ⊕ par un certain style de relation,
- en affirmant nos principes et nos valeurs.

En régionalisant nos activités, nous répondons aux vœux des groupes locaux qui trouvent là l'occasion d'asseoir leur implantation, tout en répondant à leurs besoins spécifiques de formation. Cela pose des problèmes, notamment un coût financier plus important; mais cela nous permet de travailler au cœur de la réalité régionale. Par ailleurs, nos sessions sont volontairement « surencadrées » (2 animateurs et 1 observateur) afin de préparer la « relève » toujours nécessaire dans un mouvement vivant. Là également nous acceptons le coût financier.

Par un certain style de relation : outre la qualité de la prestation, les participants trouvent dans nos semaines d'études un climat plus détendu et fraternel que dans leurs organisations habituelles. L'on sait maintenant que le socialisme ce n'est pas seulement « les soviets plus l'électrification », c'est aussi la création d'un climat qui permet une entière liberté d'expression et qui respecte la diversité des opinions et des personnes. Nous devons garder un certain « état d'esprit » qui nous distinguera toujours des organismes prestataires de services, des bureaucraties... et des structures dites compétitives.

L'éducation populaire, née de l'élan généreux du Front populaire, doit garder le souffle de ses origines et, même si cela paraît désuet aux yeux de certains, une fraternelle camaraderie.

En affirmant nos principes et nos valeurs. Le rassemblement d'une centaine de personnes doit être également l'occasion d'affirmer la vocation de Peuple et Culture. Plus nous acceptons de collaborer avec des services de formation d'industrie, plus nos principes doivent être clairement affirmés. Non seulement cela n'est pas incompatible, mais cela doit être un impératif. A Annecy comme

à Superbesse, l'ensemble des participants a été informé des activités régionales et nationales de Peuple et Culture.

Lorsque l'on prétend « former », c'est toujours en fonction d'un certain projet sur la société. Ce projet doit être clarifié non pas au nom des « grands sentiments », mais par une information sur nos activités, nos problèmes, nos perspectives... « l'existence précède l'essence » dit le philosophe. Le temps n'est plus aux grandes déclarations de principe qui n'engagent guère : qui, en France, oserait publiquement être contre l'éducation populaire ? Mais par contre nous devons dire pour qui nous travaillons, quels publics, quels objectifs, avec quels programmes...

une fonction financière

Cet aspect a soulevé quelques problèmes car certains camarades ont trouvé le prix d'inscription assez élevé. Rappelons les tarifs :

1 200 F pour les stagiaires qui provenaient d'un organisme,
600 F pour ceux qui venaient à titre individuel.

Des bourses étaient accordées à ceux qui ne disposaient pas de la somme nécessaire.

Les résultats :

15 participants ont payé 1 200 F

30 600 F

2 400 F

2 350 F

4 300 F

14 200 F

4 permanents nationaux de PEC ont participé gratuitement.

Par ailleurs les 6 observateurs issus des groupes régionaux ont été indemnisés.

Le résultat : 7 500 F de bénéfice net. Ce chiffre aurait pu aisément être doublé si nous avions opté pour un lieu de séjour moins excentré et un encadrement normal, si nous avions simplement eu comme objectif « la rentabilisation » et non les trois objectifs prioritaires définis ci-dessus.

Entendons-nous bien ! Il ne s'agit pas pour nous de chercher à tous prix les bénéfices, mais bien de considérer qu'il existe apparemment divers types de public et qu'il importe de varier nos tarifs en conséquence.

En ce qui concerne les organismes, il est bien évident que nous aurions grand tort de demander un tarif inférieur à ceux qui sont habituellement pratiqués par les organisations de formation à but lucratif.

Les individuels paient, avec 600 F, l'équivalent d'une semaine de vacances au Club Méditerranée. Ce qui est bien le moins...

Les autres s'arrangent avec leur conscience et nous versent ce qu'ils veulent : le minimum exigé étant l'hébergement et le prix des repas.

« A chacun selon ses besoins » disaient les socialistes de la première heure. En ce qui nous concerne, nous disons « à chacun selon ses moyens »... Il existe maintenant partout des crédits pour l'éducation permanente. Ils doivent être utilisés.

Pour ma part (en temps que contribuable) j'ai toujours trouvé indécent le tarif de nos sessions vis-à-vis des stagiaires envoyés par leurs organismes.

A l'heure où les pays socialistes retrouvent les vertus de l'économie de marché, nous devons accepter le libre jeu de la concurrence avec les organismes privés... et démontrer que nous sommes capables de délivrer un

« produit » de qualité. « L'électro-choc de la concurrence stimule les cerveaux assoupis »; qui dit cela ? : M. GUIVIANI, économiste soviétique, dans « L'organisation scientifique du travail de direction ».

Il faut lutter sur deux plans :

- pour que l'Etat remplace les subventions par des contrats pluri-annuels;
- pour une politique systématique de stages où l'on pratique « la vérité des prix » ! où ceux qui ont des crédits paient pour ceux qui n'en ont pas ! où ceux qui disposent de subsides paient les aspects non rentables de la politique de P.E.C.

Le million gagné à Annecy et à Superbesse ne doit rien à personne, sinon à la qualité des instructeurs. Mais ce n'est que l'hirondelle qui annonce le printemps. Ce début d'opération bénéficiaire n'est que le signe avant-coureur d'une politique hardie qui doit nous permettre de vivre de nos ressources propres « en allant au devant de la vie »... et non en gémissant sous les aspects misérabilistes d'une éducation populaire éternellement condamnée à la pauvreté...

CONCLUSION

Ces quelques propos jetés en vrac n'ont pas pour but d'être un manifeste dogmatique, mais plus simplement un élément de discussion à l'intention des animateurs de notre semaine d'Etudes.

Certes, tout est loin d'être clarifié parfaitement dans notre action et de nombreuses contradictions subsistent :

- contradiction entre les objectifs de ceux qui viennent à nous pour « changer le monde » et ceux qui

veulent tout simplement être plus compétents dans leur métier;

- contradiction dans les méthodes, entre notre exigence de rigueur dans la préparation de nos travaux et notre volonté de faire participer activement les stagiaires à leur propre formation;
- contradiction entre notre objectif de développer des activités « rentables » et notre volonté toujours plus grande de nous adresser au plus grand nombre...

Mais nous savons, formés que nous sommes à l'entraînement mental, que la contradiction est au cœur des organismes vivants... seules les sociétés closes et immobiles n'ont pas à affronter de situations contradictoires... Il faut savoir les délimiter et les affronter car, en microcosme, notre semaine d'études rassemble en grande partie les problèmes de notre société actuelle, à la fois soucieuse de rationalité exigeante, mais également de trouver le bonheur de la communauté des premiers âges...

« Le degré de développement d'une civilisation se mesure au nombre de contradictions qu'elle accumule » disait Paul VALÉRY (Variété IV).

Pourquoi n'en dirait-on pas de même des mouvements d'éducation populaire ? Sachons affronter les vrais problèmes de notre temps au lieu de nous complaire dans le narcissisme abstrait des discussions stériles.

Le 19 octobre 1971

Jean-François CHOSSON

compte rendu de l'université de liège

la bibliothèque, l'école et la société de demain

L'université qui a eu lieu à Liège du 5 au 16 juillet 1971 sur le thème **La bibliothèque, l'école et la société de demain**, a réuni quarante participants, enseignants, animateurs, bibliothécaires.

Elle présentait trois caractéristiques originales :

- **c'était une université franco-belge**, organisée avec la collaboration du Ministère de la culture française de Belgique et de la Direction des affaires culturelles de la province de Liège. La participation des stagiaires était plus importante du côté français que du côté belge.
- **trois jours étaient consacrés au tourisme culturel** : un grand circuit en Belgique, une journée dans la partie la plus pittoresque de l'Ardenne belge, la Fagne, une inoubliable soirée à Hermalles-sous-Huy, petite ville de la vallée de la Meuse, où tout le conseil des échevins, bourgmestre en tête, nous recevait amicalement; en soirée, des universitaires et des hommes politiques présentaient aux stagiaires les problèmes politiques, linguistiques et culturels du pays qui nous accueillait.
- **l'université n'était pas scindée en stages**, mais constituait un bloc unique qui se divisait, à volonté, en groupes de travail.

CONTENU

Le travail était réparti chronologiquement en deux grandes parties, centrées sur une table ronde.

Première semaine

L'état et le devenir du livre et de la lecture dans une société qui privilégie le son et l'image.

Nous avons proposé aux stagiaires une analyse des thèmes de MAC-LUHAN et une initiation au langage-image.

La culture livresque, dit MAC-LUHAN, nous a obligé à nous abstraire de tout nos sens, pour privilégier le sens de l'abstraction, la vue. Nous entrons dans la culture électronique qui permet de saisir les choses, les êtres, les situations, de façon globale et simultanée. L'image est un langage universel, mais ce n'est pas un langage simple, à la signification évidente. Pour déchiffrer une image, il faut un code; une initiation est nécessaire.

D'une part, l'audio-visuel est limité, il exige souvent un complément écrit; d'autre part, l'image est un des meilleurs compléments du livre, elle introduit le mouvement dans l'écrit linéaire. L'apport de l'audio-visuel peut être précieux pour mieux saisir la spécificité du livre.

Comment transformer, dans une perspective d'éducation permanente, les bibliothèques en centres de documentation ? Comment faire de ces bibliothèques le pivot des établissements scolaires ?

Face à l'échec de l'école traditionnelle, cette révolution s'impose; pourquoi ?

La bibliothèque scolaire est une institution éducative qui favorise l'initiation à l'auto-formation; dans une société en changement permanent, l'auto-formation est la méthode d'éducation la plus efficace. La bibliothèque doit devenir, plus que la salle de cours, l'institution centrale de l'école, et non plus l'annexe ou un complément. L'enseignant deviendrait alors conseiller de lecture et de travail personnel, librement choisi ou accepté, en relation avec une équipe de bibliothécaires et de documentalistes. Une telle réforme devrait entraîner une révision profonde des

méthodes de gestion des établissements scolaires, des méthodes travail individuel et collectif, des attitudes et des revendications des enseignants. Le centre de documentation devrait également être ouvert au milieu professionnel adulte: c'est déjà l'image d'une institution d'éducation permanente.

L'animation culturelle à partir d'une bibliothèque, la pédagogie de la lecture.

Le bon lecteur n'est pas celui qui lit vite, ni celui qui lit lentement, mais celui qui adapte sa vitesse de lecture à chaque sujet. Quelles aptitudes entrent en jeu dans la lecture? Quels critères utiliser pour choisir des livres? Il faut distinguer les lectures utilitaires des lectures d'agrément, la lecture logique de la lecture poétique; une typologie des lectures s'impose pour l'initiation à l'éducation permanente.

Deuxième semaine

Elle était plus particulièrement consacrée à la gestion et à l'animation d'une bibliothèque moderne et novatrice, à la formation des bibliothécaires et à l'étude des fonctions culturelles de la ville.

Avec des éditeurs et des libraires belges, nous avons comparé la politique du livre et de lecture en Belgique et en France (présentation des grandes lignes du VI^e plan). A la nouvelle maison de la culture des Chiroux, à Liège, les élus locaux nous ont présenté le tableau d'une action concertée de politique culturelle en faveur des villes. Des visites de centres culturels, de centres de documentation, de bibliothèques ont illustré ces informations.

Où et quand toucher ceux qui, dans tous les milieux, ont besoin de la lecture pour leur développement personnel ou social? Telle est la question majeure qu'il serait nécessaire de poser, en utilisant des ressources identiques à celles qui sont mobilisées pour la publicité commerciale ou la propagande politique.

QUE PENSER DE CETTE EXPERIENCE ?

L'université s'est terminée par une séance collective d'évaluation. Deux questions étaient posées aux stagiaires :

- Si c'était à refaire : Où ? Comment ? Avec quel contenu ?
- Jalons pour une action en faveur du livre et de la lecture, notamment dans le cadre de l'année internationale du livre, organisée par l'UNESCO en 1972. Nous avons posé des questions, jeté des jalons, plus que nous n'avons eu le temps d'approfondir un programme trop ambitieux. Mais nous avons pris contact avec des expériences novatrices, approfondi nos connaissances générales, élargi nos horizons. Les conclusions pratiques — actions à mener — ont été faibles : peut-être les lignes directrices du stage étaient-elles trop nombreuses. Mais, l'unanimité s'est faite sur certains aspects particulièrement positifs de l'expérience :
- **une université internationale** dont on souhaite élargir l'accès à d'autres européens d'expression française; le dialogue entre français et belges a été ressenti comme particulièrement enrichissant et agréable,
- **la formule « vacances, tourisme, travail »**, avec une connaissance de la région d'implantation a été très appréciée; elle a permis la constitution d'un groupe de travail cohérent, elle a favorisé la connaissance mutuelle, l'organisation de groupes de travail fondés sur des relations spontanées,
- **une part plus grande de travaux pratiques et de travaux de groupe** est souhaitée. Mais le stage unique est à conserver.

En 1972, l'université aura lieu à Besançon, où trois des stagiaires de cette année se préparent à nous accueillir.

Hélène DE GISORS

compte rendu de l'université d'houlgate

l'action culturelle et ses relais

L'université d'Houlgate fut, cette année, une université de transition. Nous avons en 1970, à quelques-uns, réfléchi sur ce qu'avaient été les universités précédentes, et sur ce que pourraient être les universités futures.

Sans entrer dans le détail, on peut dire que nous avons constaté toute l'importance que ces universités avaient eue et, par conséquent, devaient garder pour notre mouvement. En même temps, et conformément à l'évolution de l'histoire, de la société et de la culture, il apparaissait nécessaire de transformer ces universités dans leur esprit et dans leur démarche. Mais, malgré l'accélération continue des événements et des transformations de la civilisation et de la culture, il parut préférable de « se hâter lentement », et d'éviter la précipitation. C'est pourquoi il apparut que Houlgate 71 pouvait être un prolongement de notre réflexion, mais un prolongement « sur le tas ». Des occupations multiples et une nouvelle orientation de ma vie professionnelle m'interdisaient par ailleurs de me consacrer d'une manière continue et intense à cette session.

Nous avons donc vécu une université dont nous ne savions absolument pas, au départ, ce qu'elle serait. Simplement, nous savions que fonctionneraient, parallèle-

ment aux stages « classiques » — lecture, musique, cinéma — trois stages de psychopédagogie, que l'obligance de Michel JACQUEY avait pourvus d'un encadrement.

Les troncs communs traditionnels — le mot n'a rien de péjoratif dans mon esprit — furent réduits à une introduction, à une conclusion, à la présentation de P.E.C par son président, Benigno CACERES, à deux spectacles montés par les comédiens du théâtre d'ombres de Paris.

Il s'agissait essentiellement de poser, à l'intérieur de chaque stage, le problème qui me semble toujours capital des « relais » dans l'action culturelle, c'est-à-dire la médiation, possible ? nécessaire ? ou inutile ? qui peut se faire entre, ce que l'on peut appeler grossièrement les productions culturelles et le public. Il est de plus en plus évident que la distance se creuse chaque jour davantage entre la culture vécue quotidiennement par les gens et les recherches « de pointe », tant dans le domaine du mode de vie que dans celui des œuvres de toute nature. Ce que nous avions dit l'année précédente est apparu dans les faits avec une aveuglante évidence : c'est à l'intérieur de chaque stage, de chaque petit groupe, que l'articulation entre la théorie et la pratique prend son plein effet et que le phénomène de « réduction pédagogique » est le moins apparent. C'est précisément à partir de pratiques spécifiques que l'information théorique joue pleinement son rôle.

Nous en avons eu conscience, au sein des trois stages lecture, musique, cinéma, qui se sont déroulés cette année. Bien mieux : plus que jamais est apparue la nécessité de sortir de la seule démarche de conduites pragmatiques d'animation, pour trouver dans les œuvres — littéraires, musicales ou cinématographiques — des provocations nécessaires au changement des mentalités et des attitudes. C'est à travers les œuvres que chacun se trouve, se construit, se conteste, se dépasse. Le temps

de l'admiration ou de la contemplation esthétique est fini; toute œuvre digne de ce nom implique, de la part de celui qui la reçoit, participation active, re-crédation; mais, encore faut-il que chacun comprenne pour le faire comprendre aux autres (et n'est-ce pas là le rôle d'un relais?), que cette participation à l'œuvre est plus riche quand on connaît les structures du langage qui la constituent.

De leur côté les stages de psychopédagogie — terme qu'il faut remettre en question — faisaient apparaître que la connaissance des autres, donc que l'action pédagogique, passe par la connaissance de soi. Et nous avons vécu côte à côte, avec les inévitables déchirements que ces démarches entraînent toujours, l'étrange aventure d'une coexistence faite au début de solitudes qui ne communiquaient pas, puis d'une lente osmose à la fois viscérale et intellectuelle, que la présence des comédiens « venus d'un autre monde », et eux-mêmes inquiets dans leur démarche, a rendue à la fois plus difficile et plus authentique.

Nous nous sommes aperçus que le niveau moyen des stagiaires que nous recevons avait totalement changé et que nous ne pouvions plus nous permettre des actions culturelles incertaines. La formation de nos propres formateurs est la priorité des priorités, si nous ne voulons pas être dépassés, et pour quelles subtiles et insidieuses aliénations, par toutes les écoles parallèles. Nous nous trouvons coincés dans une certaine mesure entre des stages à contenus denses et parfois à pédagogie un peu statique, et des stages dynamiques sur le plan des conduites et parfois incertains sur le contenu.

De toute façon, nous avons senti les uns et les autres que la dichotomie entre le savoir et le savoir-faire est morte ou condamnée, que le savoir seul conduit à la sclérose, que le savoir-faire seul conduit à l'impuissance et à la résurgence de stéréotypes de toute nature. Et une fois de plus (mais n'est-ce pas le sort inévitable de toutes

les sessions de formation ou parlementaires ?) l'essentiel a eu lieu dans les couloirs, en coulisse, au moment où stagiaires et instructeurs levaient les masques, abandonnaient les uns et les autres leurs rôles pour apparaître nus, inquiets, incertains, mais animés du désir d'aller plus loin et de ne plus hypostasier les réussites.

C'est pour cela que nous voudrions que l'université d'Houlgate de 1972 soit différente, beaucoup moins dans son organigramme que dans sa dynamique pédagogique.

Enfin nous savons — mais depuis bien longtemps — que l'université doit être comme l'éducation « permanente » c'est-à-dire qu'elle ne peut plus être un moment de notre vie d'animateurs, mais une étape parmi d'autres, le lieu où se rassemblent des efforts pédagogiques et des savoirs dispersés, ce qui est une définition forte et très ancienne du terme même d'université.

Georges JEAN

lancement d'une expérience

de formation continue des animateurs bénévoles

Peuple et Culture a proposé à un certain nombre d'animateurs bénévoles de participer à une expérience originale de formation.

Les principes de cette expérience peuvent être définis ainsi :

CONSTITUTION DE GROUPES D'ECHANGES

Dans un premier temps, il s'agit de constituer, dans cinq localités différentes, des groupes d'échanges réunissant une quinzaine de participants : animateurs, éducateurs, travailleurs sociaux, etc.

Chaque groupe devra définir la périodicité de ses réunions et préciser ses objectifs. Le groupe d'échanges peut être centré sur une mise en commun des expériences d'animation vécues par les participants; il peut prendre la forme d'un groupe-Balint (1), voire d'un séminaire d'initiation à l'entraînement mental, au psychodrame ou à la conduite de réunions.

En fonction des objectifs qu'il a définis, le groupe a la faculté de faire appel à un animateur de son choix : psycho-sociologue, spécialiste de l'entraînement mental,

(1) Groupe d'échange et de confrontation d'expériences professionnelles, avec un animateur chargé d'une fonction d'élucidation; le groupe Balint se différencie totalement d'un groupe de psychothérapie.

assistant de faculté en sciences de l'éducation, formateur d'entreprise, psychanaliste, etc. La rétribution de l'animateur est prise en charge par Peuple et Culture.

DES WEEK-ENDS DE FORMATION

Au cours de l'année, chaque groupe aura la possibilité de tenir, avec le concours de Peuple et Culture, trois week-ends d'études sur les thèmes et les contenus de son choix.

Ces week-ends pourraient être organisés au niveau régional; ils offriraient ainsi une occasion de rencontres et de dialogues à des groupes d'échanges de localités voisines: Annecy, Grenoble, Saint-Etienne, par exemple.

UN PROGRAMME DE FORMATION INDIVIDUALISE

L'expérience devrait être aussi une incitation au perfectionnement personnel des participants, notamment par la lecture. Une documentation sera mise à la disposition des groupes qui le souhaiteront.

D'autre part, des stages spécialisés — dynamique de groupe, expression, formation intellectuelle, etc. — seront organisés en fonction des demandes individuelles, formulées par les participants des différents groupes locaux. Les thèmes, dates et lieux de ces stages seront définis en commun par les intéressés.

UNE UNIVERSITE DE REGROUPEMENT

Au terme d'une année de travail, aura lieu un regroupement des animateurs ayant participé à l'expérience. Le thème et la forme d'une telle rencontre restent à définir. Des journées d'études ou un colloque sur la profession d'animateur peuvent être notamment envisagés.

CONTROLE DES RESULTATS

Cette expérience — qui pourrait se prolonger au-delà d'une année — fera l'objet d'une évaluation continue sous forme d'un contrôle des résultats, auquel les participants des groupes seront directement associés.

Michel JACQUEY

renaissance

de pec région parisienne

En 1963, un groupe Peuple et Culture région parisienne avait été créé. Pour différentes raisons, notamment l'absence d'un permanent, ce groupe était resté en sommeil. Aujourd'hui, le groupe PEC région parisienne dispose d'une permanente pour administrer, coordonner, et animer les activités propres à la région.

Lors de l'assemblée générale du 15 mai et de la réunion du 24 juillet 1971, le groupe PEC région parisienne a envisagé divers projets d'activités :

- **un week-end de rencontre**, pour permettre aux adhérents de faire connaissance,
- **un programme de formation correspondant à certaines unités de valeur CAPASE**, à l'intention des animateurs permanents et bénévoles,
- **un regroupement des animateurs de PEC, Culture et Liberté, la Fédération nationale Léo Lagrange, la Fédération nationale des foyers ruraux, susceptibles d'animer des réunions** : clubs de lecture, ciné-clubs, séances de formation civique, etc.,
- **des sessions d'études sur l'utilisation des moyens audio-visuels**, en collaboration avec Culture et Télévision et avec le CREPAC,
- **des apéritifs littéraires**,
- **des colloques** réunissant des personnalités d'horizons divers.

Ces projets seront réalisés en collaboration étroite avec les groupes région parisienne des trois associations amies.

informations sur

les groupes de travail

commission méthodes

La commission Méthodes a organisé les 23 et 24 octobre 1971 un week-end sur le thème **langage et créativité**. Ce week-end était animé par G. JEAN.

PROGRAMME :

- **la notion de créativité et le langage :**
 - le plan psychologique :** l'intelligence, l'imagination et l'inconscient dans l'invention verbale,
 - le plan linguistique :** créativité et syntaxe, créativité et lexique,
 - le plan rhétorique :** l'ancienne et la nouvelle rhétorique dans la créativité verbale,
- **un exemple illustrant les relations entre créativité et langage :** le langage enfantin et l'imaginaire ou l'enfant et la poésie,
- **créativité et expression orale,**
- **créativité et expression écrite,**
- **créativité et lecture.**

commission lecture

La commission Lecture s'est réunie le 24 novembre 1971.

Au cours de cette réunion, les participants ont examiné la liste des fiches de lectures épuisées et ont déterminé — en fonction des secteurs de la programmation 1972 — les fiches qui seront rééditées.

Georges JEAN souhaite que PEC réalise **une nouvelle série de fiches** qui s'intitulerait « Lecture de... », et il se propose de rédiger « Lecture de Proust ».

Sur proposition de Bénigno CACERES, les membres de la commission se sont, d'autre part, chargés de la rédaction de courts résumés d'ouvrages techniques qui pourront être exploités dans le bulletin de PEC.

Après avoir abordé le problème des différentes universités qui se dérouleront sur le thème de la lecture — et dont le programme figurera dans la présentation des activités 1972 — la commission a décidé de programmer **des stages lecture d'un type nouveau**. Il s'agit de stages partant du lecteur et de ses difficultés techniques et psychologiques devant la lecture — en particulier d'ouvrages techniques et scientifiques — et ayant pour but de le « débloquer ». Le premier de ces stages aura lieu en février 72.

La prochaine réunion de la Commission aura lieu en janvier, sur le thème **que sont les fiches de lecture ?**

commission activités en milieu rural

La commission Activités en milieu rural s'est réunie le 27 octobre 1971.

Au cours de cette réunion, a été étudié le projet d'édition de cinq fiches d'économie rurale que nous devons élaborer, pour remplir le contrat conclu avec le CNIPE. La réalisation de ce contrat a été confiée à J. LAFORGE, qui en sera le maître d'œuvre.

D'autre part, la commission a décidé de proposer au Bureau national qui se réunissait le lendemain :

- **la tenue d'une session inter-régionale sur les problèmes ruraux-urbains** (fin janvier 1972),
- **une semaine d'études sur le rôle et l'action de PEC dans le domaine rural,**
- **la parution d'un numéro spécial du bulletin,** rendant compte des expériences régionales,
- **des actions au niveau des parcs régionaux,**
- **un champ d'application :** l'aménagement de la côte Aquitaine.

Une réunion préparatoire à la semaine d'études sur le rôle et l'action de PEC dans le domaine rural a été fixée au samedi 22 janvier 1972, à Paris.

R. MARIET doit préparer le programme de la session inter-régionale qui sera soumis aux autres groupes PEC concernés; ces groupes devront également participer à l'encadrement de la session.

Un Regard Neuf sur l'Agriculture, dans la collection PEC aux Editions du Seuil est actuellement en préparation.

groupe de travail université et éducation permanente

Peuple et Culture a organisé en mai 1971 un voyage en Grande-Bretagne qui se proposait d'étudier comment les Universités d'outre-manche assurent des fonctions d'éducation permanente et d'éducation des adultes. Les résultats de cette étude ont été recueillis dans un rapport d'une quarantaine de pages disponible au secrétariat du Mouvement.

A la suite de ce déplacement, les participants ont décidé de créer au sein de Peuple et Culture un groupe de travail « Université et Education Permanente » qui s'est réuni deux fois, le 5 juin 1971 à Reims et le 21 octobre 1971 à Paris. Une prochaine réunion est fixée au 21 janvier 1972 au siège de Peuple et Culture. Le groupe se propose de rapprocher les enseignants qui s'intéressent aux diverses fonctions que les universités peuvent remplir dans l'éducation permanente, des responsables et animateurs d'associations volontaires, des chercheurs et des diffuseurs (journalistes). Il constituera des dossiers d'information et organisera des séances de réflexion et d'échange, des voyages d'études à l'étranger et l'accueil de collègues étrangers.

groupe de travail et éducation permanente et enseignement

Le groupe de travail sur l'enseignement secondaire se propose en 1972 d'étudier les aspects majeurs et les principales conditions d'une réforme radicale des établissements du second degré, C.E.S., lycées, établissements techniques, dans la perspective d'un système d'éducation permanente.

Le travail se fait avec la participation d'enseignants, de parents d'élèves et de grands élèves, ainsi qu'avec le concours de spécialistes extérieurs au monde scolaire.

Le groupe de travail envisage d'étudier les essais novateurs qui se développent dans l'enseignement secondaire, en dépit des résistances de l'environnement traditionnel.

Le groupe souhaite, d'autre part, mener une action permanente de pression auprès de l'opinion publique et des instances responsables, afin d'accélérer l'élaboration et l'application des réformes.

Ce travail d'élaboration, à la fois théorique et pratique, devrait permettre d'aboutir à la réalisation d'un ouvrage collectif.

2

informations générales

REUNIONS, COLLOQUES, CONGRES

- haut-comité de la jeunesse, des sports et des loisirs : résolution sur les paris sportifs
- congrès des universités populaires allemandes
- colloque « socialisme et culture »

L'EDUCATION PERMANENTE, AUJOURD'HUI

- l'université dans l'éducation permanente, par j. rovan

UNE CULTURE VIVANTE

- tout art vivant est contestataire, par p. gaudibert
- la culture cinématographique des français, par d. païni

haut-comité de la jeunesse des sports et des loisirs

résolution sur les paris sportifs

Le Haut-Comité de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs s'est réuni en séance plénière le 15 octobre 1971, sous la présidence de M. Joseph COMITI. Nous rendrons compte de ses travaux dans un prochain numéro.

Au cours de cette séance plénière, une résolution sur les paris sportifs a été adoptée à l'unanimité moins trois voix. Nous reproduisons ici le texte de cette résolution.

Le Haut-Comité de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, réuni en séance plénière le 15 octobre 1971, condamne formellement tout projet d'instituer de nouveaux jeux fondés sur des concours de pronostics.

Inquiet des graves conséquences d'ordre moral et social qu'ont déjà les jeux existants, soucieux de proposer à la jeunesse ce que l'esprit sportif a de meilleur, le Haut-Comité exprime le vœu que le gouvernement continue à s'opposer fermement à l'autorisation de nouveaux jeux d'argent.

Les pouvoirs publics, ne doivent pas renoncer à leurs responsabilités, mais renforcer leur action en matière d'équipements sportifs et socio-éducatifs, et prévoir pour ces équipements les moyens d'animation et de gestion, afin d'enlever tout argument aux partisans de l'institution de concours de pronostics.

B. CACERES

congrès

des universités populaires allemandes

Du 2 au 4 novembre 1971 s'est tenu, comme tous les cinq ans, le Congrès des Universités Populaires Allemandes. En 1966, la session avait eu lieu à Francfort. Pour la première fois, c'est Cologne qui était choisie.

A ce changement de ville s'en est ajouté un autre, beaucoup plus important, ayant trait au déroulement des journées. Au lieu d'entendre une succession de conférences et d'exposés, les participants ont pu très rapidement se répartir en quatre groupes de travail chargés d'élaborer, dans un domaine précis, une série de prises de position, de vœux et de recommandations.

Le premier jour, toutefois, plusieurs personnalités, dont les noms et fonctions témoignent de l'intérêt porté en Allemagne à l'éducation permanente, se sont adressées à l'assemblée en séance plénière. Plus précisément, elles répondaient à des questions qui, auparavant, leur avaient été soumises. C'étaient :

- Le Président de la République,
Dr. Gustav HEINEMANN;
- Le Ministre de l'Education de Bavière et Président
de la Conférence des Ministres de l'Education,
Prof. Dr. Hans MAIER;
- Le Secrétaire d'Etat au Ministère Fédéral de la
Science et de la Culture,
Dr. Hildegard HAMMBRUCHER;

- Le Maire de Munich,
Dr. Jochen VOGEL;
- Le Président de la Fédération des Universités populaires Allemandes,
Prof. Dr. Hellmut BECKER.

De ces interventions, ressortait notamment **une préoccupation générale concernant les rapports entre le scolaire et l'extra-scolaire, l'Université et l'éducation permanente**; les problèmes étaient successivement posés au niveau de l'Etat, du Ministère Fédéral, du Land, de la Ville et des spécialistes de l'Education permanente.

Les quatre groupes de travail, qui réunissaient chacun environ cinquante personnes, allemandes et étrangères, étaient les suivants :

1. L'université populaire et son programme :

critères, organisation, souplesse et systématisation.

2. Le personnel :

professionnalisation, formations et perfectionnement, co-gestion, statut et structure.

3. L'organisation :

organisation locale, régionale et inter-régionale, planification et coopération.

4. La politique culturelle :

université populaire et service public, planification culturelle, législation.

M. VIGNAL

colloque

" socialisme et culture "

La traditionnelle indépendance de notre mouvement vis-à-vis des partis n'a d'égale que l'intérêt extrême que nous portons à leurs écrits sur l'action culturelle. En ce domaine, on peut dire que le dernier trimestre 1971 est extrêmement prolifique. Successivement, le Parti Communiste Français a rendu public son programme de gouvernement, dont une partie très importante concerne l'action culturelle; le Parti Socialiste a réuni un colloque sur le thème « **Le Socialisme et la Culture** ».

Nous étudierons de manière plus approfondie dans un prochain numéro du bulletin la partie du programme du PCF qui nous intéresse et qui comporte d'importantes innovations, notamment en ce qui concerne la démocratie culturelle. Nous ne pouvons également traiter du programme du Parti Socialiste : celui-ci sera élaboré seulement en mars 1972. Mais, d'ores et déjà, nous pouvons souligner l'intérêt des nouvelles méthodes de travail du P.S.

En effet, pour élaborer la partie de son programme consacrée à l'action culturelle, le P.S. ne s'est pas limitée à réunir en commissions des militants dûment patentés. Pendant deux jours, les 6 et 7 novembre, des créateurs, des syndicalistes, des administrateurs... et bien sûr des hommes politiques se situant dans la « mouvance » socialiste, ont échangé des idées, tracé les grandes lignes d'un programme d'envergure, fait des propositions concrètes. Les grands mouvements d'éducation populaire étaient

représentés et ont ainsi saisi l'occasion de faire connaître l'essentiel de leur plate-forme revendicative. Voilà qui nous changeait agréablement des sempiternelles réunions sur « la laïcité et la culture » ou « la défense de l'école publique », où des militants (toujours les mêmes...) venaient psalmodier les litanies les plus classiques.

D'autres colloques vont suivre : **le socialisme et la science, le socialisme et l'éducation**. Qu'en sortira-t-il ? C'est l'affaire du Parti Socialiste... Mais, ce mode de concertation à la fois informel et stimulant, sans parti pris ni préjugé, n'était pas sans nous rappeler les plus joyeuses journées de mai où la France en fête mettait « l'imagination au pouvoir ».

Il est à souhaiter que les autres partis démocratiques adoptent ce style de travail. Nul doute que le débat culturel y gagnera en richesse et en vigueur. Car, lutter pour la démocratisation de la culture, c'est d'abord créer les conditions nécessaires à la créativité collective...

J. F. CHOSSON

l'université

dans l'éducation permanente

par j. rovan

Le discours sur l'éducation permanente se poursuit en France sur la base de deux conceptions radicalement différentes.

Selon la première, l'éducation permanente constitue un ensemble d'activités complémentaires du système d'éducation traditionnel, une sorte de « cinquième ordre » de l'enseignement, à côté et après le primaire, le secondaire, le supérieur et le technique.

Suivant la seconde, l'éducation permanente est une manière nouvelle et globale de poser tous les problèmes et d'envisager toutes les activités d'éducation et de formation qui se développent dans la société française. Les divers éléments traditionnels de l'enseignement sont alors appelés à une transformation et à une reconversion profondes dans l'esprit de l'éducation permanente.

Les réflexions qui vont suivre épousent exclusivement cette seconde conception. Nous considérons en effet que la première dénature fondamentalement l'idée de l'éducation permanente.

Partant de cette proposition, il apparaît que l'Université pourrait assumer dans un système d'éducation permanente complet, cinq fonctions majeures :

- **une fonction de formation supérieure initiale** pour jeunes gens sortant d'un enseignement secondaire complet.
- **une fonction de perfectionnement, de rafraîchissement, de recyclage**, de formation continuée pour des personnes engagées dans la vie professionnelle, après avoir reçu cette formation supérieure initiale.
- **une fonction de rattrapage long** pour des personnes n'ayant pas suivi ou achevé des études secondaires normales et désirant recevoir cette formation supérieure initiale.
- **une fonction de rattrapage court** pour des personnes dans la même situation, désireuses d'acquérir seulement un complément partiel de formation supérieure initiale, en vertu de motivations avant tout professionnelles.
- **une fonction de communication d'éléments de culture générale** à des personnes désireuses d'approfondir ou d'élargir leurs connaissances et aptitudes pour des motivations essentiellement extra-professionnelles (fonction « université populaire »).

Il s'agit aujourd'hui pour les universités françaises, de savoir si elles veulent, et peuvent, assumer toutes ces fonctions, ou seulement certaines d'entre elles (et dans ce cas lesquelles et pour quelles raisons). Il s'agit de savoir si certaines de ces fonctions, ou certains de leurs aspects, pourraient être mieux assumés par d'autres institutions. Il s'agit enfin de savoir, pour celles de ces fonctions qu'une Université serait susceptible d'assumer, de quelle manière, à l'intention de quels publics, avec quels personnels, avec quelles ressources, dans quel cadre géographique et architectural, avec quels contenus et quelles méthodes, ces activités pourraient être développées.

Sans procéder à une étude systématique des questions ainsi posées, nous évoquerons ici, à titre d'exemples, quelques problèmes qui illustrent les changements d'optique et d'approche qui découleraient de l'acceptation de nos considérations.

1

La prise en charge par une université de **la fonction de perfectionnement et de recyclage** devrait avoir des répercussions sur la durée, les structures (cursus) et la pédagogie des études supérieures initiales.

2

La prise en charge de **la fonction de rattrapage court** impliquerait la création de filières et de diplômes à établir pour différentes branches d'activités avec les représentants concernés des organisations syndicales et patronales.

3

La prise en charge de **la fonction de rattrapage long** impliquerait une extension considérable des possibilités de congés de formation prévus par les accords de 1970 et la loi sur la formation professionnelle de 1971.

4

La prise en charge de **la fonction de perfectionnement et de recyclage** impliquerait l'établissement de liaisons diverses avec les administrations, services, entreprises, avec les organisations syndicales et patronales d'un secteur géographique ou professionnel donné, et des garanties concernant l'emploi et la carrière des bénéficiaires.

5

La prise en charge de **la fonction de culture générale** (université populaire) impliquerait l'insertion des activités de l'Université dans ce domaine dans l'ensemble des activités de développement culturel (services publics, associations volontaires, comités d'entreprise, etc.) d'un secteur géographique donné.

6

D'une manière générale, l'université plurifonctionnelle devra assumer à côté des fonctions d'enseignement, de recherche et d'administration que remplissent ses membres, **des rôles de formation et d'animation auxquels ses membres devraient être préparés et formés**, comme pour leurs tâches plus traditionnelles.

7

L'assomption de fonctions diverses peut aboutir à **des structures parallèles, communicantes ou intégrées**. Les différentes fonctions ne pourront sûrement pas être toutes assumées ensemble dans des activités confondues. Inversement, une simple juxtaposition d'activités et de publics divers serait tout à fait contraire à l'esprit de l'éducation permanente.

8

Il serait contraire aux idées de responsabilité et d'autonomie des personnes et des groupes qui sous-tendent le concept d'éducation permanente, que les transformations ainsi esquissées s'effectuent sur un mode centraliste et uniforme. Toutefois, les expériences entreprises par chaque université peuvent avoir des répercussions sur

celles qui se déroulent dans d'autres universités; certaines ne pourront réussir si elles restent trop longtemps isolées.

9

La transformation des universités dans l'esprit de l'éducation permanente exigerait par conséquent, **une multiplication d'expériences, globales ou partielles en même temps que des possibilités de confrontation, de comparaisons, d'échanges.** Les expériences devraient être particulières, l'expérimentation une entreprise collective.

10

L'éducation permanente englobant toutes les activités d'éducation et de formation qui intéressent tous les secteurs de vie de la société française, les activités universitaires, la transformation des universités dans l'esprit de l'éducation permanente, ne pourront pas être l'œuvre des seuls universitaires, des seuls membres du corps universitaire (enseignants, étudiants, administratifs). De même que l'Université dépasse ainsi l'ancienne définition de l'étudiant ou qu'elle dépasse le concept d'une profession enseignante à temps complet, à durée de vie, occupant une situation de monopole de fait ou de droit; de même qu'elle est appelée à intervenir de différentes manières dans la vie économique et culturelle extra-universitaire, l'Université ne pourra pas ne pas associer à sa propre transformation toutes les catégories et « situations » de la société française qui en subiront les conséquences ou qui en nourriront leur propre développement.

6 octobre 1971

tout art vivant est contestataire

par pierre gaudibert

Nous reproduisons ici un article paru dans les Nouvelles Littéraires (n° 2299, 15 octobre 1971) dans lequel Pierre GAUDIBERT exprime son point de vue, en toute liberté, sur les rapports de la création artistique et de la censure.

Le décrochage de deux toiles du peintre MATHELIN sur ordre préfectoral lors des vernissages de l'A.R.C. au Musée d'art moderne de la ville de Paris a entraîné une série de réactions en chaîne et de péripéties, accompagnées de luttes, débats publics et négociations. L'affaire a eu le mérite d'inciser un abcès, de mettre à nu d'une façon stimulante les nombreuses ambiguïtés de la situation présente, de dévoiler les contradictions objectives du « champ culturel » par rapport aux structures sociales et politiques, ainsi que les contradictions subjectives de tous ceux qui, à un titre ou à un autre, y sont engagés par leur vie et leur travail (y compris celles du signataire de ces lignes). Comme dans d'autres secteurs de la vie sociale où s'accumulent malaise, insatisfaction ou vacuité, la moindre étincelle met le feu aux poudres, déclenche une crise interne.

L'interdit jeté sur deux images artistiques, s'il s'est produit à l'A.R.C. pour la première fois après cinq années

d'existence, ne peut pas être isolé des cas de censure pour les arts plastiques survenus dans la même année 1971 (toiles de MOULIN saisies par un commissaire aux Halles, tableau de BARATELLA saisi par le Parquet à la Maison des jeunes de Brive, dix dessins de J.-P. FAVRE saisis par la police dans une librairie de Tours). N'est-il pas le signe d'une aggravation générale de la censure dans tous les domaines de l'art et de l'information ? Tout ceci permet de proposer quelques remarques générales et de poser du même coup de multiples questions qui engagent l'avenir.

1

Toute censure est fondamentalement opposée à la fois à la liberté de l'artiste, à celle des responsables de la diffusion artistique et au droit de la critique et du public de juger, de choisir en étant informé d'une manière adulte. Lorsque la censure s'exerce, qui a le droit de décision sans la mise en route d'un processus judiciaire ? Et sur quels critères ? Tant en ce qui concerne l'image politique que l'image érotique, que ce soit dans les musées, les galeries, les salons, les biennales, le censurable, n'étant pas défini, reste infiniment variable, et ce d'autant plus qu'il s'agit d'une société divisée dont les valeurs sont à la fois incertaines et contestées. Aussi, là-dessus, tout le monde reste dans le vague, l'appréciation subjective, donc l'arbitraire. De l'avis de la majorité de ceux qui ont regardé les deux toiles incriminées ou leurs reproductions, elles se situent dans une tradition anarchisante de satire sociale qui se manifeste partout depuis le XIX^e siècle. Ainsi a-t-on pu estimer que les mêmes toiles interdites au public de l'A.R.C. n'étaient pas si scandaleuses, puisque aujourd'hui elles peuvent être vues tous les jours par le public de la Biennale des jeunes.

2

Pour ne pas rester un droit formel et hypocrite, la liberté d'expression de l'artiste doit obtenir les conditions concrètes de son exercice effectif. D'où pour les arts plastiques le corollaire nécessaire : la nécessité de pouvoir montrer, donner à voir publiquement, sans distinction tartuffe de la hiérarchie des lieux, comme le laissent entendre certains articles de presse. Qu'on le veuille ou non, les artistes ont imposé ce droit aussi dans les musées, afin d'assurer la communication artistique indispensable. Qu'on le déplore ou s'en réjouisse, les jeunes artistes, partout à travers le monde, multiplient des images ou des attitudes de dérision, de soupçon, de contestation, de critique, de refus, d'affirmation politique, bref un art de rupture et non d'adhésion célébrante. Toute affirmation de libéralisme sur le plan artistique, venu d'un pouvoir quel qu'il soit, ne peut qu'entrer en contradiction croissante avec le développement même de l'art vivant, s'il craint ensuite telle ou telle de ces images ou de ces attitudes. L'art, le plus souvent, perturbe des valeurs établies, qu'elles soient esthétiques, morales ou politiques ou tout à la fois. Il est donc naturellement ressenti comme agressif, avant d'être reconnu et intégré; l'alibi de sa non-qualité esthétique sert souvent à masquer le trouble initial provoqué.

3

Dans les milieux du personnel scientifique des musées, le désaveu public apporté à un responsable d'expositions a provoqué émotion et solidarité en posant des problèmes de déontologie. Quelle est la liberté d'action du conservateur (liberté d'initiative, de décision) dans sa mission fondamentale d'information du public et dans son rapport aux autorités de tutelle ? Parce que fonctionnaire, devrait-

il être pénalisé quant à son degré de liberté par rapport aux directeurs de maisons de la culture, dont on ne cesse de proclamer « la liberté absolue », y compris le droit à l'erreur ? Le problème est encore plus crucial pour ceux qui ont charge de la diffusion de l'art moderne. Aussi la solidarité publique proclamée par cinq conservateurs et animateurs d'organismes d'art contemporain (G. BOUDAILLE, P. GAUDIBERT, B. GAUTHIER, J. LEYMARIE F. MATHEY) témoigne de cette préoccupation fondamentale. Il est impossible de montrer, de promouvoir et d'animer l'art actuel sans la confiance entière des artistes et sous la menace d'une censure possible, que celle-ci soit brutale ou insidieuse ou encore intériorisée en autocensure craintive. Tous les organismes d'art contemporain à l'échelon international sont actuellement concernés par ce problème, ce qui se reflète dans des crises locales, par exemple depuis 1969 aux U.S.A. et en Europe occidentale, les congrès et l'activité de l'I.C.O.M.

Finalement la culture vivante doit-elle être contrôlée par des appareils politiques et administratifs qui ne laisseraient filtrer que des produits admis, reconnus, un art de divertissement confortable et sécurisant, destinés à inculquer le consentement des individus à un ordre moral, au moment où tout est en question et en crise ?

la culture cinématographique des français

par d. païni

En 1971, le cinéma se meurt-il ?

Quel est l'état actuel de la culture cinématographique du peuple français ?

La révolution du parlant des années 1930 aurait du miner de l'intérieur le phénomène cinématographique, art de l'image...

Lorsque la télévision pénétra dans tous les foyers, on spécula abondamment sur la mort du cinéma. Sociologiquement, nous assistions effectivement à un bouleversement.

Aujourd'hui, la révolution de l'audio-visuel semble se présenter au public comme la panacée, « de tout et pour tout »...

Ainsi, tous les vingt ans — 1930, 1950, 1970 — entend-on dire à l'unisson : le cinéma est mort !

De la même manière que Peuple et Culture s'est interrogé sur le phénomène télévisuel, « l'au-delà de la télévision » — vidéo-cassettes, télévision par câbles, magnétoscope, etc... — est en passe de tenir dans son programme de recherche et de formation, une place importante.

La nécessité d'une réflexion globale s'impose : comprendre chaque technique et penser leurs rapports.

Une phrase de BRECHT peut constituer le point de départ de notre réflexion :

« ...Nous ne pourrons plus dire ce que nous avons à dire qu'avec des moyens qui s'avéreront de plus en plus insuffisants. Les anciennes formes d'expression ne demeurent pas inchangés dès lors que surgissent des formes nouvelles, elles ne subsistent pas parallèlement à celles-ci. » (1)

En effet, les unes se nourrissent des autres, selon une dialectique complexe dont le mouvement ne peut être indépendant de l'histoire générale des hommes, de l'économie et de la place de l'art à une époque donnée dans le tout social.

Cette affirmation de BRECHT est facilement vérifiable à travers l'histoire du cinéma; il suffit d'analyser les traces laissées par l'enregistrement de la parole, par les techniques télévisuelles et, aujourd'hui, par la technicité croissante du magnétoscope dans la pratique cinématographique.

Il semble donc utile d'étudier, dans nos stages d'analyse filmique, les rapports de détermination ou d'influence entre la technicité de plus en plus grande du matériel audio-visuel (magnétoscope, télé-cinéma, etc.) et l'esthétique cinématographique.

D'autre part, les possibilités accrues de démocratisation de ce nouveau matériel peuvent avoir des conséquences sur les méthodes de sensibilisation et d'éducation des spectateurs et des utilisateurs.

(1) BRECHT (B.). — **Essais sur l'art et la littérature.** — Paris, Ed. de l'Arche, 1970.
Vol. 3 : **Le cinéma.**

Avant d'entreprendre un tel travail, il nous a semblé souhaitable de connaître l'état actuel de la culture cinématographique du peuple français (2).

EST-CE QUE LE CINEMA SE MEURT, FAUTE DE... PUBLIC ?

- En 1959, les redevances payées à l'O.R.T.F. s'élevaient à 302 millions de francs. Les entrées des salles de cinéma à 732 millions.

En 1965, les chiffres étaient de 877 millions pour les redevances O.R.T.F. et de 875 millions pour les entrées.

- En 1969-1970, **quatre billets par an et par habitant** étaient vendus. **En onze ans, le cinéma a perdu la moitié de son public.**
 - En 1969, **le parisien va au cinéma sept fois par an.**
 - Quarante villes française de plus de 100 000 habitants ont fourni, en 1969, 66,7 % des recettes des cinémas, Paris, 38,3 % (chiffre supérieur à celui de 1968). **Le « désert français » s'aggrave.**
 - Les films français ont attiré, en 1968, 50 % des spectateurs, les films américains 26 %, les films italiens 8 %, les films anglais 6 %.
- Notons qu'il y a **trois fois plus de films étrangers que de films français sur le marché.**

(2) Informations rassemblées à partir de la revue **Cinéma 71** et du **Bulletin d'information du Centre national de la cinématographie.**

- En 1968, il y avait 4 915 salles équipées en 35 mm, soit 20 habitants par fauteuil; fréquentation de 1968 : 201 000 000 spectateurs.
- En 1970, 183 millions de spectateurs (182 en 1969); c'est la première hausse depuis onze ans. En effet, depuis 1959, le nombre de spectateurs n'avait cessé de décroître (10 % environ par an).
- Il y a 183 670 fauteuils à Paris, 122 068 dans le Nord, 80 302 dans le Pas-de-Calais, 77 995 dans les Bouches-du-Rhône.
- Les Bouches-du-Rhône est le département qui connaît la plus grande fréquentation cinématographique : 8 700 000 entrées, 8 300 000 dans le Nord (chiffres de l'année 1969).
- Les plus grands succès entre 1956 et 1969 ont été :

La Grande vadrouille :	13 millions d'entrées
Le Pont de la rivière Kwai	{ 10-12 millions d'entrées
Le jour le plus long	
Les Misérables, Les Dix commandements, Le Corniaud, Les canons de Navarone, Benhur, La Vache et le Prisonnier, La Grande évasion	{ 8-10 millions d'entrées
- Selon une enquête menée en 1970 par le Centre National de la Cinématographie auprès de 1 500 personnes (15-49 ans) résidant dans des villes de plus de 10 000 habitants :

58 % des spectateurs estiment de ne pas aller au cinéma autant qu'ils le voudraient à cause :

des contraintes professionnelles	28 %
jeunes enfants à garder	23 %
autres obligations socio-familiales	14 %
la plupart des films ne plaisent pas	16 %
les salles sont trop éloignées	14 %

69 % des spectateurs estiment que le cinéma change les idées.

26 % attribuent cette fonction à la télévision.

73 % des spectateurs choisissent leurs films à l'avance :

par la presse quotidienne	26 %
par la télévision	25 %
sur le conseil d'autres spectateurs	17 %

7,50 F est le prix d'entrée considéré comme la limite onéreuse acceptable. Le prix moyen de la place de cinéma est en France de 4,80 F.

58 % trouve le loisir cinématographique onéreux,
15 % très onéreux.

41 % des spectateurs considèrent que l'ensemble des films actuels (français et étrangers) « demandent un effort » et « font réfléchir ».

27 % considèrent que ces films ne correspondent pas à leurs goûts.

37 % souhaitent qu'une place plus grande soit donnée à la réalité quotidienne dans la production cinématographique.

34 % apprécient les thèmes politiques et sociaux.

L'érotisme et la violence, les « morales malsaines » sont relevées par les personnes interrogées sur le ton du regret ou de la réprobation.

Il convient, bien sûr, de relativiser les informations de cette enquête. La fonction d'un art dans une société, l'image qu'une collectivité a de lui, le reflet que cet art lui renvoie, évoluent sans cesse. La connaissance des lois de cette évolution devrait constituer l'orientation principale de nos travaux à venir.

3

notes de lecture

pierre dunoyer de segonzac, le vieux chef, mémoires et pages choisies, par b. cacérès

faites le VI^e plan vous-même, de j.m. albertini, par j. dumazedier

le système d'éducation permanente d'ivan illich, présenté par j. dumazedier

le patriarcat en danger, à propos du livre de k. millet, la politique du mâle, par j. dumazedier

le roman, de g. jean, dans la collection pec aux éd. du seuil par b. cacérès

pierre dunoyer de segonzac le vieux chef

mémoires et pages choisies

Ce livre (1) est un témoignage. Il retrace la vie d'un homme auquel certains d'entre nous doivent beaucoup. En 1940, au temps de la défaite, DUNOYER DE SEGONZAC installe à Uriage une école de cadres dont l'enseignement va marquer la génération des hommes qui avaient vingt ans au moment de l'occupation.

Puis, c'est la Résistance. Dans les maquis du Vercors, les fondateurs de Peuple et Culture commencèrent à développer des méthodes d'échange et de communication entre les hommes.

À la libération, tous ceux qui, à Uriage, dans le maquis, avaient essayé de partager leur savoir, de créer un « style de vie », continuèrent, chacun dans leur milieu, d'incarner cette manière de vivre qui leur permet aujourd'hui encore de se reconnaître.

DUNOYER DE SEGONZAC, cet homme simple qui eut par son rayonnement une grande influence, continua son action jusqu'à sa mort. Il était délégué général de l'Union française des centres de vacances, de loisirs et de grand air.

Ceux qui liront ce livre retrouveront des idées qu'ils connaissent, mais aussi des portraits d'hommes avec lesquels ils travaillent. Ce qui est peut-être le plus attachant dans cette lecture, c'est de sentir à travers toutes les pages cet amour des autres, cette rencontre des hommes qui fut et qui reste, à travers les méthodes d'éducation, un des fondements de toute action culturelle.

B. CACERES

(1) Ed. du Seuil, 1971.

faites le 6° plan vous-même

de jean-marie albertini

Quand on parle de plan, celui qui n'est pas spécialiste a tendance à penser « la planification nationale de la vie des ménages, des entreprises, des administrations, ce n'est pas mon affaire, c'est l'affaire des techniciens et des dirigeants politiques ». Le livre remarquablement éducatif de Jean-Marie ALBERTINI, **Faites le VI° Plan vous-mêmes** (1) démontre le contraire. Il démontre qu'il est souhaitable que chaque citoyen se sente concerné et qu'il est possible de comprendre, de critiquer et de proposer dans certaines conditions les solutions qu'il souhaite voir appliquer.

L'auteur se base sur les désirs de chacun quant à l'emploi de son salaire — désirs satisfaits et insatisfaits — sur les désirs de chacun concernant l'emploi des crédits publics en faveur des écoles, des hôpitaux, des routes, de l'armée, etc. Il montre à la fois que des répartitions différentes de dépenses privées ou publiques sont possibles, mais que, faute de pouvoir augmenter les ressources selon nos désirs, il faut choisir : c'est la raison d'un plan. Planifier, c'est choisir ce qui doit être augmenté, diminué ou maintenu, selon une hiérarchie de critères souhaitables, compte tenu des situations probables et des moyens possibles.

Les trois chapitres du livre correspondent aux trois étapes de la planification :

(1) Ed. Ouvrières, 1971. (Coll. « Economie et Humanisme ».)

- quelles dépenses choisissez-vous en 1975 pour votre ménage et notre nation ?
- quel travail et quel revenus doivent correspondre à vos choix de dépenses ? Qu'est-ce qui est probablement réalisable et à quelles conditions ?
- comment construire les plans dans les quatre années qui viennent (71-75) pour équilibrer les revenus et les dépenses en fonction de vos choix ?

Le livre indique, pour chaque catégorie de ressources ou de revenus, les chiffres de la situation actuelle en France.

Ces chiffres sont comparés avec ceux de pays étrangers, notamment pour faire apparaître les retards ou les inégalités. Ces chiffres concernent non seulement la population française en général, mais les catégories et les classes sociales; ainsi, sont mises en lumière les grandes inégalités inhérentes à notre pays.

L'information est donnée selon une progression; elle s'enchaîne du plus simple au plus complexe, à la manière de l'enseignement programmé. Elle n'est jamais imposée sans raison; elle est toujours une réponse à une question. Un cache de carton placé sur les réponses permet au lecteur de jouer avec lui-même, pour savoir si la réponse qu'il donne est la bonne.

Les mots employés appartiennent au vocabulaire usuel et les mots techniques sont presque toujours illustrés d'exemples empruntés à la vie quotidienne. L'esprit qui souffle à travers ce texte est à la fois hardiment réformateur et libre de « toute économie-fiction ».

L'auteur, maître de recherches au C.N.R.S. — section économie — a mis au point sa méthode en collaboration avec des travailleurs adultes, élèves dans des cours de recyclage de « Economie et humanisme ». C'est un grand livre d'éducation populaire.

J. DUMAZEDIER

le système d'éducation permanente d'ivan illich

présenté par j. dumazedier

(1)

Le mythe de l'école est ébranlé, mais les frustrations des professeurs et des écoliers restent fortes. On sait que la motivation des élèves est un meilleur moteur que la contrainte exercée sur eux par les professeurs. Mais il faut faire un effort d'imagination à la fois pédagogique et politique pour que les frustrations deviennent la source de nouvelles institutions éducatives.

Attendre le changement de la direction politique ou la fin de la domination d'une classe sociale pour créer de nouvelles institutions, c'est sous-estimer la nature répressive du système scolaire lui-même. « L'école est une composante majeure d'un système de plus en plus complexe, spécialisé et bureaucratique, destiné à produire des consommateurs. C'est une illusion de traiter l'école seulement comme une variable dépendant de la structure sociale ».

Tout programme politique qui ne reconnaît pas explicitement le besoin de déscolarisation de la société n'est pas révolutionnaire.

(1) Pour le texte intégral, se reporter à **L'éducation sans école** d'Ivan ILLICH, traduction de J. DUMAZEDIER et D. STEVENSON in : **Pour**, n° 21-22, juillet 1971.

DESCOLARISATION DE L'ECOLE

La déscolarisation de l'école n'est pas le rejet de l'éducation formelle et organisée, c'est le rejet d'une institution rituelle qui barre la route à la majorité des élèves, mais qui donne à tous l'illusion que le diplôme c'est la compétence. L'école crée l'infériorité sociale, elle impose à tous le même moule culturel, elle ne tient pas compte des motivations des élèves, elle crée le mythe de l'éducation qui ne concerne que l'enfance, alors que l'éducation aujourd'hui devrait être continue; elle ignore l'auto-didacte; elle entraîne les institutions du travail, de la religion, de la politique à se désintéresser de la formation permanente de leurs usagers; elle est enfin d'un coût de plus en plus élevé : 20 à 30 % des dépenses de l'état !

NOUVELLES INSTITUTIONS EDUCATIVES

Les nouvelles institutions éducatives devraient avoir trois objectifs :

« permettre à tous ceux qui veulent apprendre l'accès aux moyens nécessaires, mis à leur disposition à n'importe quel moment de leur vie; permettre à tous ceux qui veulent faire partager leurs connaissances de trouver ceux qui veulent recevoir une part de leur savoir et, enfin, fournir à tous ceux qui veulent présenter un problème l'occasion de communiquer leurs connaissances spécialisées. »

Ces institutions éducatives devraient utiliser les réseaux de communication de la technologie la plus moderne. Les services correspondants pourraient être au nombre de quatre :

un service d'objets éducatifs

devrait être à la disposition de chacun. D'abord, dépôts décentralisés de livres, de bandes magnétiques, de magnétophones, de photocopieurs, de films, de guitares, de vidéo-cassettes, de « terminal » d'ordinateurs, pour l'auto-formation à la carte, à la disposition de tous, enfants et adultes, à tous moments, non seulement dans les bibliothèques en plus grand nombre mais dans tous les endroits où les hommes et leurs enfants travaillent, séjournent, voyagent, circulent, etc.

De façon générale, les objets produits par l'industrie sont de plus en plus difficiles à manier, à comprendre, à entretenir, à « démonter ». L'individu est aliéné par un réseau d'objets à but uniquement utilitaire ou publicitaire. Il serait nécessaire que les objets soient à la fois fonctionnels et éducatifs. Une société ne sera éducative que si la collectivité mène non seulement un combat contre la pollution par l'industrie, mais pour **l'élaboration d'un environnement culturel où l'homme ne serait plus étranger à ses productions. Le contrôle de ces objets doit échapper aux seuls éducateurs professionnels. Ils doivent être de plus en plus autogérés par les usagers eux-mêmes, avec l'aide de techniciens appartenant à tous les milieux.**

un service d'échange de savoir-faire

Les objets éducatifs eux-mêmes peuvent suffire à l'auto-formation plus ou moins guidée, progressive, programmée. Mais il se peut que les utilisateurs aient besoin d'un initiateur, d'un professeur qui ait une qualification. Ainsi, pour apprendre à jouer de la guitare ou à parler une langue étrangère, le recours à un professeur de savoir-faire est souvent nécessaire. « Je ne vois aucune raison à ce que d'autres savoir-faire plus complexes (qu'apprendre la cuisine ou la conduite-auto) tels que l'acquisition

des aspects mécaniques de la chirurgie et du violon, la lecture ou l'usage des répertoires et des catalogues, ne puissent pas être appris de la même façon ». Aujourd'hui, ce qui restreint l'utilisation de tels professeurs de savoir-faire, c'est qu'on les oblige à avoir des diplômes plutôt que des compétences. Il faudrait inventer une « discrimination fondée sur des savoir-faire **testés** et non sur la base d'un pedigree scolaire ». On pourrait créer une banque d'échanges de savoir-faire dans tous les secteurs d'activités. Chaque citoyen aurait un crédit de base avec lequel il pourrait acquérir des capacités fondamentales. Au-delà de ce minimum, des crédits additionnels seraient accordés à ceux qui les gagneraient en enseignant. **« Une élite tout à fait nouvelle serait ainsi promue qui serait composée de ceux qui gagnent leur éducation en partageant ce qu'ils savent ».**

un système d'appariement des pairs (1)

Pour acquérir un savoir dans quelque domaine que ce soit, il arrive souvent que l'on ait recours à quelqu'un qui a les mêmes intérêts : copains, copines, amis, amies, groupes, bandes, etc... Pour « l'anti-école », ce mode d'acquisitions de connaissances serait non seulement toléré, mais encouragé. La déscolarisation de la société signifierait « l'abolition du pouvoir d'une personne qui oblige une autre personne à assister à une réunion ». Elle signifie aussi « la reconnaissance du droit de n'importe qui, à n'importe quel âge ou sexe, de lancer une réunion ». Certes, ce libre droit de réunion de travail pourrait être utilisé abusivement.

La loi devrait garantir les règles des institutions éducatives. Des groupes pourraient ainsi se constituer et « se

(1) Constitution de groupes d'études composés de ceux qui ont le même désir d'apprendre.

payer les professeurs » de leur choix. Dans les universités, « les étudiants seraient munis de bons éducateurs qui leur donneraient droit annuellement à 10 heures de consultation privée avec le professeur de leur choix; pour le reste de leurs études, ils disposeraient de la bibliothèque du réseau d'appariement des compagnons d'études et des instruments matériels de l'apprentissage ». Des possibilités comparables à l'échelle du quartier, pourraient redonner aux commerçants locaux, actuellement « disparus dans les grandes villes », une signification nouvelle dans un système d'éducation permanente.

Dans la société scolarisée, nous devenons de plus en plus dépendants des jugements professionnels des éducateurs, en ce qui concerne l'effet de leur propre travail...

Dans une société déscolarisée, au lieu de faire confiance à ces professionnels, il devrait être possible pour tout futur client, de consulter d'autres clients de ces professionnels pour savoir s'ils sont satisfaits de leurs services.

un service des éducateurs professionnels

« A mesure que les citoyens sont libérés de la manipulation par autrui, ils apprennent à profiter de la connaissance que d'autres ont acquise au cours d'une vie. Une éducation déscolarisée devrait développer, au lieu d'étouffer, la recherche d'hommes doués d'une sagesse pratique, qui voudraient bien aider ceux qui commencent « leur aventure éducative ». Les parents ont besoin d'être guidés pour guider eux-mêmes leurs enfants sur le chemin de l'indépendance éducative. Les élèves ont besoin d'une direction dans les domaines compliqués. Les éducateurs professionnels devraient avoir trois types de compétence éducative : « une pour créer et diriger les échanges éducatifs évoqués plus haut; une autre pour diriger les étudiants et

leurs parents dans l'utilisation des réseaux éducatifs; et une troisième pour servir comme « primus inter pares » (1) dans les difficiles voyages de la curiosité intellectuelle. » La réalisation de telles mutations, exige une « révolution éducative ». Elle serait fondée, non seulement sur une législation neuve, mais sur de nouvelles « garanties institutionnelles » qui remettraient en cause « l'obligation scolaire elle-même », pour la remplacer par l'obligation pour toutes les institutions sociales de devenir éducatives. Le contrôle social imposé par l'école serait remplacé par « une participation volontaire à la vie sociale et culturelle à travers tous les réseaux qui donneraient accès à toutes les ressources possibles pour l'éducation permanente. En fait, ces réseaux existent en ce moment; mais ils sont rarement utilisés à des fins éducatives. La crise de l'enseignement si elle doit avoir des conséquences positives, conduira inévitablement à leur incorporation dans le processus éducatif ».

L'effondrement des écoles se produira inévitablement et il se produira étonnamment vite. Il ne peut plus être retardé encore longtemps et il n'est guère nécessaire de le retarder. Mais il faut essayer de l'orienter dans une direction prometteuse...

28 octobre 1971

J. DUMAZEDIER

(1) Premier entre les égaux.

le patriarcat en danger

à propos du livre de kat millet : la politique du mâle

(1)

On aurait pu croire qu'après les analyses de Simone de BEAUVOIR, Betty FRIEDAN ou Evelyne SULLEROT, tout avait été dit sur les servitudes, manifestes ou cachées, de la condition féminine dans notre société et les moyens de sa libération. Pourtant, la thèse de Kat MILLET **La politique du mâle (sexual politics)** apporte quelque chose de nouveau, à la fois dans le ton et dans le fond, même quand elle traite de thèmes déjà anciens. Nous résumons cette thèse.

Malgré une évolution vers un régime plus libéral, **le patriarcat reste encore tout puissant**, même dans les sociétés dites démocratiques, qu'elles soient capitalistes ou socialistes. Il rend toute démocratie, quelle qu'elle soit, en grande partie illusoire. Il prend des formes les plus brutales ou les plus hypocrites, sans susciter de véritable opposition ni dans les partis, ni dans les églises, ni dans aucune organisation sociale ou culturelle. Il est partout : aucune des trois grandes institutions, l'état, la société, la famille n'échappe à sa domination. Il prend des aspects particulièrement révoltants dans la famille elle-même, groupée autour de son chef. Certes, la dictature

(1) Ed. Stock, 1971. Traduit de **Sexual politics**.

du chef de famille s'est atténuée : les droits de la femme et de l'enfant se sont peu à peu constitués et affermis. Le conflit ou la négociation ont remplacé en partie la répression paternelle. Mais l'idéal patriarcal reste encore vivant dans la plupart des consciences paternelles et oriente les conduites concrètes, même quand il est répudié en paroles. Aujourd'hui encore, partout c'est **le système « deux poids, deux mesures »**. Ce système fausse toutes les relations entre les deux sexes et il les enferme dans trois modèles interdépendants « amour, famille et prostitution ». Il impose à l'un et l'autre sexe des statuts et des rôles stéréotypés qui empêchent l'exercice pleinement humain de la sexualité. Il interdit à celle-ci d'être un authentique moyen d'expression de l'être et de communication entre les êtres, toute la vie durant.

Le patriarcat triomphant crée un état d'aliénation, où la femme mariée abandonne avec bonne conscience, non seulement son nom, mais souvent son identité, sous prétexte « d'aimer ».

Quel serait le fondement de cet « intolérable » patriarcat ? Kat MILLET ne se contente pas de dénoncer l'origine de ce système dans la traditionnelle appropriation des faibles femmes par le sexe fort et dans ce qu'elle nomme « les fondements économiques des alliances sexuelles ». C'est dans un certain exercice de la sexualité elle-même qu'elle voit les racines les plus profondes, les plus perfides, les plus résistantes de cet état de domination. Dans la réalité, les relations sexuelles sont, pour la plupart des mâles, consciemment ou inconsciemment, des relations de **pouvoir**. Si l'on se réfère aux caractéristiques que Max WEBER attribue au pouvoir politique exercé par un groupe dominant sur un groupe dominé, le pouvoir sexuel est fondamentalement un **pouvoir politique**. En dépit de tous les mouvements de libération démocratique, la relation sexuelle est en général restée une relation « féodale ». L'ordre sexuel reste réglé par « une vassalité

barbare ». « Les illusions sexuelles engendrent les illusions de puissance et toutes deux reposent sur la réification de la femme ». Ces propositions sont illustrées par une longue analyse, d'une rare pénétration, des rôles attribués à l'homme et à la femme dans les principales œuvres d'Henry MILLER, de D.H. LAWRENCE et de Norman MAILER et, sur un tout autre plan, de Jean GENET qu'elle défend. Selon ces images, « être mâle, c'est être maître, héros, brute et mac ».

Faisant de la politique sexuelle du groupe dominant des mâles la cible centrale de son combat, elle essaie de retrouver, à travers l'histoire récente, les tentatives d'origine féminine ou masculine pour renverser le pouvoir de ce groupe dominant. Elle distingue une première phase de « la révolution sexuelle » au milieu du XIX^e siècle à travers le premier « Woman's movement », l'œuvre libératrice de S. MILL (contre RUSKIN) et celle de F. ENGELS. Ensuite, vient une seconde phase de contre-révolution, à la fin du XIX^e. Elle analyse les conceptions de la condition féminine dans l'Allemagne nazie et en Union Soviétique, après l'échec des premières tentatives de révolution sexuelle en faveur de la femme. Elle inclue dans cette période ce qu'elle nomme « la réaction idéologique », qu'elle analyse à travers certaines œuvres de FREUD, des post-freudiens et des fonctionnalistes. Bien qu'à son avis, l'antiféminisme de la vulgarisation freudienne ait de beaucoup dépassé les intentions de FREUD lui-même, « l'antiféminisme n'était pas sans fondement dans l'œuvre de ce savant ». Tout en parlant avec respect des découvertes fondamentales de FREUD, elle analyse avec pénétration et humour les préjugés antiféministes qui limitent ou faussent souvent son message scientifique.

Que faire ? Pour ébranler, et, si possible, renverser le pouvoir oppresseur du patriarcat fondé sur une perversion des possibilités humaines de la sexualité. Il n'est plus possible de faire confiance aux moyens déjà employés au

cours de l'histoire; ils ont en grande partie échoué. Une révolution politique elle-même s'est montrée impuissante à renverser ce pouvoir politique. Il est donc nécessaire de tenter autre chose. Il faut essayer d'entreprendre « une vaste rééducation » de l'humanité pour la libérer de pré-gés millénaires. C'est une véritable révolution sexuelle qu'il faudra réaliser, à la fois dans les mentalités et dans les institutions : état, société, famille. Il ne s'agit pas, selon Kat MILLET, d'une révolution sexuelle superficielle ou illusoire, comme celle qui est à la mode aujourd'hui dans certains milieux. Il s'agit d'une profonde et durable « révolution culturelle », capable de renverser le système patriarcal et toutes les aliénations qu'il a provoquées. « Des transformations révolutionnaires devraient influencer l'échelon politique sur les relations entre sexes ». Elles devraient non seulement octroyer à la femme son plein droit à la vie personnelle, mais encore libérer le groupe féminin de la « colonisation intérieure » qui pèse encore sur lui à travers les mœurs et les lois. Pour avoir une chance d'y parvenir, il faudrait d'abord « en finir avec les inhibitions et tabous sexuels », sources cachées du pouvoir patriarcal. Et, parmi les inhibitions et tabous, au premier rang, « ceux qui menacent le plus le mariage monogamique traditionnel : l'homosexualité, l'illégitimité, l'activité sexuelle avant et hors mariage et pendant l'adolescence ». Ainsi, l'interdit qui continue à planer sur la vie sexuelle disparaîtrait fatalement, entraînant avec lui le système de « deux poids, deux mesures » et la prostitution. Cette révolution aurait pour objectif d'établir un principe unique de tolérance, totalement étranger aux fondements économiques sordides et aliénants des alliances sexuelles traditionnelles : « le principe de la liberté totale en matière de sexualité... un tel renversement de la situation provoquerait la mort instantanée du patriarcat en tant qu'institution ».

Pour venir à bout des forces contre-révolutionnaires qui soutiennent toujours le patriarcat, Kat MILLET propose

non seulement de développer de nouveaux mouvements de libération féminine, mais de faire pour ce combat une mobilisation des deux sexes, en alliant le mouvement féminin à celui d'autres opprimés comme le mouvement des noirs et des jeunes. Elle voit, dans la révolte actuelle des jeunes, ensemble filles et garçons « contre la tradition masculine de la guerre et de la virilité », de nouvelles raisons d'espérer. Elle pense que c'est dans cette voie que l'authentique révolution sexuelle, capable de renverser le traditionnel pouvoir politique du patriarcat qui déshumanise les relations entre les sexes, a le plus de chances de se réaliser. C'est à un homme qu'elle dédie son livre : celui avec lequel elle a choisi de vivre, le sculpteur Fumio YOSHIMURA. Telle est la thèse de Kat MILLET : C'est la bombe de savante composition d'une « guérillère » (1).

Ce livre est à bien des égards fascinant. A aucun moment, il ne donne l'impression que nous sommes face à une nouvelle forme de revendications de suffragettes. Il nous communique le sentiment de participer à **une révolte existentielle** d'un être collectif contre un « désert intolérable ». En même temps, il sait être didactique et convaincant par son information savante et sa rigueur critique. Ce livre de 401 pages emprunte plus de 1 000 références, tant aux sciences sociales qu'aux littératures internationales. Pourtant, le poids de l'érudition ne nuit jamais, ni au mouvement, ni au style. Kat MILLET fait preuve, dans la composition de la phrase et le choix des images, d'un très grand talent.

Evidemment, ce livre a les qualités et les limites des essais les plus brillants de la littérature sociale : l'auteur illustre sa thèse par des faits bien choisis. Mais on ne peut s'empêcher de penser à d'autres faits de signifi-

(1) WITTIG (Monique). — **Les guérillères**. — Paris, Ed. de Minuit, 1970.

tion différente ou opposée, qui auraient mérité au moins une réfutation. Kat MILLET ne cherche jamais à faire des inventaires exhaustifs, elle ne distingue presque jamais les différents types de relations entre les sexes. Elle ne mesure jamais l'étendue des phénomènes qu'elle évoque. Souhaitons qu'elle les aborde dans une prochaine étude, avec l'aide de sociologues et de psychologues, en relation avec les futurs développements du mouvement de libération féminine. Souhaitons connaître les résultats, à court et à long terme, des tentatives actuelles de certaines femmes pour briser des servitudes millénaires en empruntant des voies nouvelles d'union avec les hommes, en vivant des formes nouvelles de célibat, de mariage, de famille ou de communauté. Il reste qu'à nos yeux, **La politique du mâle** est un grand livre, plus encore par ses questions que par ses réponses. A notre connaissance, malgré quelques essais généraux, ni la sociologie de la famille, ni celle du loisir, n'ont abordé l'analyse empirique des mutations culturelles actuelles, avec une telle problématique de la révolution sexuelle. De telles mutations sont pourtant en cours dans certains milieux. Il serait illusoire de penser qu'elles concernent seulement une situation spécifiquement américaine, même quand elles partent de cette dernière. Les questions de Kat MILLET tiennent vraisemblablement aux changements de la condition féminine dans une nouvelle étape de notre civilisation. Chacun de ceux et chacune de celles qui s'intéressent aux nouveaux problèmes apportés par les révoltes de la jeunesse doivent lire ce livre, qu'ils soient en accord ou en désaccord, à priori, avec l'éthique radicale de leur auteur.

J. DUMAZEDIER

le roman

de georges jean

" peuple et culture " au seuil

Depuis plus de dix ans, Georges JEAN dirige l'université d'été de Peuple et Culture et anime le stage « lecture ». Week-ends, clubs de lecture, colloques, rencontres d'Avignon et d'ailleurs, Maisons de la culture, Maisons des jeunes, Comités d'entreprises, commissions diverses demandent sa participation. C'est que cet homme si attentif aux autres, si conciliant, a une passion qui le dévore : il aime lire et faire partager le goût de la lecture.

Tous ceux qui connaissent Georges JEAN, les anciens stagiaires en particulier, savent avec quelle rigueur il parle de sémantique ou de linguistique, de tous les aspects du langage, de tout ce qui touche à l'échange et à la communication. Ce professeur, cet animateur d'éducation populaire a aussi la qualité de cœur du poète. L'auteur des **Mots entre eux** s'était attaché dans son ouvrage **La Poésie**, déjà publié dans notre collection, à nous faire comprendre le poète, la poésie, son importance dans la société et au plus profond de nous-mêmes.

Aujourd'hui, dans son deuxième livre, **Le Roman**, il se livre à la même analyse subtile et rigoureuse.

« Ce livre est avant tout le livre d'un lecteur de romans. Sans doute mû par le désir de comprendre mon plaisir pour mieux le mesurer, ai-je été amené à observer les romans « à distance », à m'intéresser à ce que les

romanciers disaient de leurs romans, à ce que d'autres lecteurs, critiques, historiens de la littérature, poètes, hommes d'action, cherchaient dans les romans.

Tout le problème était de décrire à la fois la lecture des romans et les romans, objets de ces lectures. Je me suis alors aperçu que ce qui m'intéressait à travers ma propre expérience était tout autant le lecteur que le livre. Je me suis donc déterminé à prendre comme perspective d'ensemble **le roman aujourd'hui** plutôt que le roman d'aujourd'hui.

Dans un premier temps très bref, j'ai essayé de décrire la lecture de romans pour un homme d'aujourd'hui. Dans un second temps, qui constitue en fait l'essentiel de cet ouvrage, j'ai tenté de voir comment les romans, ceux d'autrefois et ceux d'aujourd'hui pouvaient être **présents**, et comment les transformations contemporaines du roman laissaient entrevoir de nouveaux types de relations entre les hommes et les textes de fiction. »

Il faut ajouter que **Le Roman** se lit avec autant de plaisir qu'un roman. Son contenu nous incite à devenir un meilleur lecteur de romans « avec des yeux multiples, chacun créant ses propres fictions sur la trame de celle des autres ».

Je sais ce que ce livre a demandé à Georges JEAN de travail et de nuits de veille. Je sais aussi les sentiments qu'éprouve un auteur obligé de donner à son ouvrage des proportions « normales », alors que sa quête est plus longue. Lisez **Le Roman** comme un échange, une communication. Alors vous découvrirez que la vraie lecture est créatrice et que vous avez un ami, Georges JEAN.

B. CACERES

voyage d'études : jeux olympiques 1972

MUNICH 26 AOÛT - 10 SEPTEMBRE 1972

A l'occasion des Jeux Olympiques qui auront lieu à Munich, du 26 août au 10 septembre 1972, Peuple et Culture organise un voyage d'études qui sera centré à la fois sur la connaissance de l'Allemagne, en particulier la Bavière, et sur les Jeux Olympiques.

Le programme est en cours d'élaboration et nous ne pouvons encore fournir des précisions sur les conditions financières et matérielles. Toutefois, il nous a semblé important de vous informer dès maintenant de l'existence de ce voyage d'études. Pour faciliter notre travail, et sans engagement de votre part, nous vous serions reconnaissants de nous retourner rapidement le bulletin-réponse, en y joignant toutes les suggestions que vous jugerez utiles.

PEUPLE ET CULTURE

BULLETIN-REPONSE A RETOURNER A PEC

NOM :

PRENOM :

DATE DE NAISSANCE :

PROFESSION :

ADRESSE EXACTE :

.....

.....

JE SUIS INTERESSE PAR LE VOYAGE D'ETUDES
JEUX OLYMPIQUES

OUI	NON
-----	-----

 (1)

En supposant une participation de l'ordre de 1 000 F, le « manque d'intérêt » éventuel est-il dû à des raisons financières ?

OUI	NON
-----	-----

 (1)

DATE

SIGNATURE

.....
(1) Rayer la mention inutile.

voyage d'études en hongrie l'enseignement musical, l'animation et la vie musicales

3-10 SEPTEMBRE 1972

Peuple et Culture organise du 3 au 10 septembre 1972 un voyage d'études sur l'enseignement musical, l'animation et la vie musicale en Hongrie, pays « pilote » en ce domaine.

Nous avons déjà pris contact avec diverses organisations hongroises, qui sont disposées à nous aider dans l'organisation du programme.

Cette première note est destinée avant tout à vous informer de l'existence de ce projet; il ne tient qu'à vous de le faire connaître à des personnes susceptibles d'être intéressées.

Nous vous ferons parvenir le plus vite possible de plus amples renseignements. Nous vous indiquons, dès maintenant, que, sans tenir compte d'éventuelles subventions, le voyage coûterait environ 1 000 F par personne (voyage aller-retour et séjour).

Sans engagement de votre part, mais pour faciliter notre travail, nous vous serions reconnaissantes de nous retourner le bulletin-réponse, en y joignant toutes suggestions.

Marc VIGNAL
Danick CHOBLET

BULLETIN-REPOSE A RETOURNER A PEC

NOM :

PRENOM :

DATE DE NAISSANCE :

PROFESSION :

ADRESSE EXACTE :

JE SUIS INTERESSE PAR LE VOYAGE D'ETUDES
EN HONGRIE

OUI	NON
-----	-----

 (1)

Le « manque d'intérêt » est-il dû à des raisons financières ?

OUI	NON
-----	-----

 (1)

SUGGESTIONS :

DATE

SIGNATURE

PEUPLE ET CULTURE, 27, Rue Cassette - Paris-VI

Revue d'Éducation Populaire

Directeur Gérant : J. Dumazedier

Rédacteur en Chef : B. Coceres



Copyright Peuple et Culture Tous droits de reproduction réservés

Com. Parit. 33.096

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1972

Imprimerie Hermel, 49, rue Hermel — Paris-18^e